

# Point de mire

REGARD SUR L'ACTUALITÉ DE LA CHASSE

## COLLECTION JEAN-LUC VALEMBOS TROUVE L'INTROUVABLE

◆ Où acheter aujourd'hui des œuvres d'art des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avec la garantie de leur authenticité? Chez Drouot à Paris, rue de Richelieu... Eh bien pas seulement. C'est sur cette seconde voie que Jean-Luc Valembos s'est engagé il y a huit ans. Pourtant il avait une situation, directeur financier d'une entreprise de BTP du nord de la France, mais le rachat de l'entreprise et les changements de méthodes ne lui convenaient plus. Il ne se pose même pas la question de savoir comment retrouver un poste équivalent mais décide de faire de la vente d'œuvres d'art son métier. Et en priorité de pièces cynégétiques. Bien avant la trentaine, il s'est pris de passion pour tout ce qui touche aux bronzes, aux tableaux, aux dessins. Il a appris à observer, à authentifier, à déjouer les copies des faussaires.

« Chaque artiste a sa façon de ciseler, de patiner son œuvre. Et chacune est reconnaissable avec un peu d'observation. Ensuite il y a le montage sur les terrasses à l'ancienne avec des écrous mal calibrés, un peu gauche, là est l'authenticité, c'était la façon de travailler des anciens fondeurs. Maintenant, si vous trouvez un bronze du XIX<sup>e</sup> monté avec des écrous usinés, c'est un aveu, une preuve flagrante que c'est une copie. J'ai appris à éviter les pièges », remarque-t-il. C'était il y a quelques jours à Paris, au siège de notre journal. Chemise blanche, décontracté, le regard clair, l'élocution posée sur une voix chaude, un geste de la main droite pour étayer sa vision des choses, son approche paraît très humaine dans un monde où les dizaines de milliers d'euros sont vite atteints. Il évoque sa quête comme ces aventuriers du XIX<sup>e</sup> siècle qui partaient à la découverte de l'Afrique, des Indes... pour mettre au jour ce que personne n'avait auparavant aperçu. « Je suis insomniaque, debout très tôt, je pense à ce que je vais trouver sur un déballage marchands à Béziers, Avignon ou Montpellier ou chez quel-

qu'un qui m'a contacté et souhaite me céder un bronze de Dubucand, de Fratin, de Lecourtier, de Moigniez... Et par ailleurs j'ai en tête un client qui m'a demandé de lui trouver une pièce qu'il a manquée à Drouot il y a dix-vingt ans », explique-t-il. Alors il cherche, contacte son réseau, interroge, parcourt des milliers de



Jean-Luc Valembos, toute la détermination d'un chercheur d'art. Ci-dessous, le fruit de sa quête: un "Sanglier baugé", rare marbre en taille direct de Georges Gardet (1863-1939).



kilomètres, soit pour trouver, soit pour enrichir son fonds, soit pour préparer un salon (il était présent au Salon de la chasse à Mantes et à Saison de chasse à Lille en avril). En ce moment, c'est la préparation du salon Antica Namur en Belgique en novembre qui mo-

nopolise son attention. Mais pas totalement car un client vient de lui demander de se lancer sur la piste d'une pièce.

« J'ai une clientèle tout aussi passionnée que moi, qui recherche pour elle-même, ou entend placer son argent. Ma démarche n'est pas de vendre au prix fort mais qu'elle fasse une bonne affaire.

Certains de mes clients très fortunés font appel à moi car ils connaissent mon engagement et mes engagements. Ils savent que je vais non seulement trouver car je vais aller au plus près de la source. Il m'est arrivé de travailler directement avec les descendants des artistes. Je pense notamment aux héritiers de Léon Danchin. Les salles des ventes sont irriguées de ses lithographies mais très rarement de ses œuvres originales. Et j'ai réussi à mettre la main sur ce que la personne m'avait demandé », poursuit-il. Jean-Luc Valembos connaît l'histoire des peintres, des sculpteurs, la fabrication et la trajectoire d'une œuvre, là est toute la différence. Sans essayer de nous convaincre à tout prix, il met à plat sa façon de procéder, décortique et analyse son métier et reconnaît l'immensité de sa tâche. Une obsession lucide, un challenge perpétuel, des découvertes qui abreuvant cette soif.

« Je me dévoue à cette quête », ose-t-il dans une esquisse de sourire. Est-il lui-même chasseur pour avoir tant de points communs avec les disciples de Saint-Hubert? « Oui, je l'ai été: bécasse dans la région du Touquet et bête noire dans celle de Reims. Et de nemrod, je suis devenu chasseur d'objets. » Quels artistes trouvent ses faveurs? Alfred Jacquemart, Charles-Olivier de Penne, Georges-Frédéric Rötig, Édouard Mérite... La conversation s'achève sur les maîtres. Les animaliers des

XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> ont créé, disparu et essaimé, Jean-Luc Valembos est sur leur trace au nom de l'art et de leurs œuvres. Les collectionneurs peuvent en attester.

E. L.

All Arts, contacter Jean-Luc Valembos au 06.01.33.21.36.